



MAXWELL/UTIPHOTO1888 VIA MAXPPP

Mémoire d'outre-tombe

Découverte d'ossements de neuf soldats à Vaux, en mars 2016 – cent ans, jour pour jour, après la bataille de Verdun.

DES FRAGMENTS DE VIE PARMIS LES ENSEVELIS

Cent ans après l'armistice, des restes de corps retrouvent une sépulture – et une famille.

Chaque année, des dizaines de corps sont retrouvés sur la zone du front. Pour leur redonner un nom et avertir leurs descendants, un travail de détective est mené. Grâce à des associations de passionnés, aux réseaux sociaux et aux généalogistes, le moindre indice est exploité. Ici, ce sont des boutons qui permettent d'identifier le régiment puis le nom de quatre soldats belges, inhumés le 1^{er} juillet 2018. Ailleurs, c'est une cuillère gravée au nom de

l'Écossais John Morrisson (*ci-contre*) qui donne l'occasion à ses petits-neveux de se rassembler sur sa sépulture en août 2016.

Sur la butte de Vauquois, au cours de travaux menés par l'Association des amis de Vauquois, 35 corps d'Allemands sont exhumés. Seuls trois d'entre eux sont identifiés, dont l'un grâce à une montre de gousset gravée au nom de Xaver Hermanuz. Le 13 novembre 2009, deux neveux et deux petits-neveux ont

fait le déplacement pour ses obsèques officielles. Les descendants sont généralement assaillis par un sentiment étrange: ils n'ont jamais connu la personne qui est portée en terre, mais se font un devoir d'être présents et ne cachent pas leur émotion. «Tu as fait irruption dans ma vie, et je te dis adieu sans t'avoir dit autre chose», s'attriste Nicole Senet, dans un dernier hommage à son grand-oncle dont on a trouvé le corps lors des travaux de construction de l'Anneau de la mémoire, dans le Pas-de-Calais. Comme s'ils tournaient la page d'une histoire douloureuse qui ne les avait pas atteints directement, mais qui avait tant fait souffrir leurs parents. Comme s'ils comblaient un vide, une blessure familiale. La petite-nièce du soldat alsacien Albert Fallecker exprime ce soulagement en 2014: «La famille peut enfin venir se recueillir sur ta tombe, oncle Albert. Tu es resté 98 ans ignoré de tous. Je suis ce soir, devant toi, au nom de tous les tiens.» ♦

MAXWELL/UTIPHOTO1888 VIA MAXPPP

DR

ADN Les artefacts retrouvés l'identifient appartenant à un soldat d'Ypres, en sect



MAXPPP/WORLDVIA13886 VIA MAXPPP



ADN Les artefacts sont autant de pistes qu'exploitent les enquêteurs pour retrouver l'identité des corps enfouis (ou de leurs restes) : des médailles appartenant à des soldats allemands (en haut), des douilles retrouvées près d'Ypres, en secteur anglais (à dr.) ou la cuillère d'un engagé écossais.



« C'était son grand regret de ne pas savoir où son père reposait »

Un jour de 2017, les gendarmes frappent à la porte de Robert Allard, paisible retraité de 75 ans, pour lui apprendre le décès de son grand-père, tué à Verdun le 4 août 1916, à l'âge de 35 ans. « Je suis tombé des nues », explique-t-il. Le corps du sergent Fournier a été retrouvé deux ans plus tôt, en mai 2015, lors des travaux de réfection du Mémorial de Verdun. Grâce à sa plaque matricule, il a été identifié, mais retrouver sa famille, cent ans plus tard, a été problématique. Pour ne pas commettre d'impair, il fut procédé à une expertise ADN avec le petit-fils supposé – une première en France pour un poilu. Les dépouilles mortelles du grand-père ont pu être inhumées le 21 février 2018 à la nécropole de Douaumont, en présence de la secrétaire d'État Geneviève Darrieussecq. Robert Allard y a prononcé quelques mots émus : il a dit sa joie de retrouver l'un des siens et sa tristesse à la pensée que sa mère n'ait pu vivre ce jour. Elle avait 6 ans en 1916. « C'était son grand regret de ne pas savoir où son père reposait. » Le maire de Colombier-en-Brionnais (Saône-et-Loire), d'où était originaire le sergent Fournier, s'est aussi déplacé. Il a apporté un peu de terre de son pays pour la répandre sur le cercueil. « C'est un symbole fort, on va inhumier un des nôtres », confie-t-il. Un siècle après, le deuil continue de frapper.